

Introduction

Paul Bernier

Volume 27, Number 1, Spring 2000

Le matérialisme contemporain

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/004901ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/004901ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (print)

1492-1391 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bernier, P. (2000). Introduction. *Philosophiques*, 27(1), 3–10.
<https://doi.org/10.7202/004901ar>

Introduction

PAUL BERNIER

bernierp@umoncton.ca

En philosophie contemporaine, la thèse du monisme matérialiste est très largement acceptée comme étant un *desideratum* général que devrait satisfaire une théorie de l'esprit. En son sens le plus large, cette thèse dit simplement que, d'un point de vue ontologique, il n'existe d'autre substance que la substance matérielle. Mais dès lors que l'on souscrit à cette thèse, la tentation est presque irrésistible, du moins à première vue, de faire un pas additionnel et d'endosser l'idée d'une réduction psychophysique, c'est-à-dire d'une réduction des états mentaux à des états physiques, ceux du cerveau, comme le suggère notamment la thèse de l'identité type-type¹ ou encore le modèle classique de la réduction nagelienne², appliquée au problème corps/esprit. Mais, comme certains des auteurs qui contribuent à ce numéro le font remarquer, c'est la doctrine du physicalisme non réductionniste qui a constitué l'orthodoxie en philosophie de l'esprit au cours des trente dernières années³. Selon cette doctrine, même si tous les objets que nous devons admettre dans notre ontologie sont des objets constitués uniquement de matière, les propriétés mentales seraient irréductibles à des propriétés physiques, et elles

1. Pour les versions standard de la thèse de l'identité type-type, voir Smart, J. J. C., « Sensations and Brain Processes », *Philosophical Review*, 68, 1959, p. 141-156 ; Place, U. T., « Is Consciousness a Brain Process? », dans Lycan, W. G., dir., *Mind and Cognition*, 2^e édition, Oxford, Blackwell, 1999, p. 14-19 (cet article fut publié originalement en 1956) ; Feigl, H., « The "Mental" and the "Physical" », *Minnesota Studies in the Philosophy of Science*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1958, p. 370-497.

2. La réduction nagelienne est un modèle général visant à élucider la structure logique de la réduction interthéorique ; voir Nagel, E., *The Structure of Science*, New York, Harcourt, Brace and World, 1961 ; voir également la contribution de Kim au présent numéro, ainsi que celles de Kistler et de Poirier. Par ailleurs, il est notoire que les tenants du behaviorisme logique souscrivaient également au monisme matérialiste. Même si le behaviorisme logique a été généralement rejeté, l'approche fonctionnaliste qui a été prédominante en théorie de l'esprit au cours des trente dernières années s'est inspirée des analyses dispositionnalistes de cette doctrine. Pour les versions les plus influentes du fonctionnalisme, voir Putnam, H., « The Nature of Mental States », dans Putnam, H., *Mind, Language, and Reality*, Cambridge (Mass.), Cambridge University Press, 1975 (originalement paru en 1967 sous le titre « Psychological Predicates ») ; Armstrong, D., *A Materialist Theory of Mind*, London, Routledge & Kegan Paul, 1968 ; et Lewis, D., « Psychophysical and Theoretical Identifications », dans Block, N., dir., *Readings in Philosophy of Psychology*, vol. 1, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1980.

3. Pour les principaux arguments ayant contribué à l'établissement du physicalisme non réductionniste comme l'orthodoxie en théorie de l'esprit, voir Putnam, H., « The Nature of Mental States » et Davidson, D., « Mental Events », dans Foster, L. et Swanson, J. W., dir., *Experience and Theory*, Amherst (Mass.), University of Massachusetts Press, 1970, et Fodor, J. A., « Special Sciences », dans Fodor, J. A., *Representations*, Cambridge (Mass.), Cambridge University Press, 1981. Pour une discussion du physicalisme non réductionniste, voir particulièrement ici les contributions de Kim, Garrett, et Poirier.

formeraient un domaine d'investigation, celui de la psychologie, qui serait autonome relativement aux autres domaines scientifiques. Dans la littérature récente, le physicalisme non réductionniste a été très largement associé à la thèse fonctionnaliste, et plus précisément à son corrélat, soit la thèse de la réalisation multiple, qui pour plusieurs constituerait une réfutation du principe même de la possibilité du réductionnisme. Selon ce point de vue, une propriété mentale étant identifiée à un certain rôle fonctionnel, et un rôle fonctionnel pouvant être réalisé, physiquement, de multiples façons qui sont physiquement hétérogènes, une propriété mentale ne pourrait être réduite à une propriété physique⁴.

Jaegwon Kim est certainement l'un des philosophes contemporains qui a le plus contribué à clarifier notre compréhension du physicalisme et de ses enjeux⁵. Et il est sans doute celui qui a le plus vigoureusement critiqué la doctrine du physicalisme non réductionniste, et le fonctionnalisme, du moins lorsque ce dernier est interprété dans sa version non réductionniste, sur la base de la thèse de la réalisabilité multiple. Dans son article, Kim met en lumière une intuition importante liée au réductionnisme psychophysique, qui a eu tendance à être complètement négligée dans la littérature récente. Cette intuition était au cœur du problème que les émergentistes britanniques du début du siècle avaient soulevé relativement au réductionnisme psychophysique. Selon cette intuition émergentiste, un modèle adéquat de la réduction devrait satisfaire un certain *desideratum*, et Kim défend la thèse selon laquelle, si la réduction psychophysique est entendue dans le sens de la réduction nagelienne classique — comme elle l'a généralement été dans les discussions récentes en philosophie de l'esprit —, elle serait incapable de satisfaire ce *desideratum*. Sur cette base, Kim propose ensuite un autre modèle de la réduction, qu'il appelle la « réduction fonctionnelle » et qui, selon lui, ne serait pas confronté à cette difficulté, dans la mesure où il arriverait à satisfaire le *desideratum* réductionniste. Kim suggère enfin qu'il est tout simplement incohérent de tenir la thèse fonctionnaliste comme étant une version du physicalisme non réductionniste, ce qui est manifeste dès lors que nous devons préférer le modèle de la réduction fonctionnelle à celui de la rédu-

4. Ce ne sont pas toutes les versions importantes du fonctionnalisme qui conçoivent cette théorie comme étant incompatible avec le réductionnisme. Les versions défendues par David Armstrong et David Lewis sont des exceptions notoires. À ce sujet, voir l'article de Kim qui souligne qu'il y aurait, selon lui, une incohérence dans l'idée que la thèse de la réalisation multiple entraînerait une forme d'antiréductionnisme. Voir également l'article de Poirier.

5. Nous ne pouvons proposer ici une bibliographie des très nombreux articles et ouvrages que Kim a rédigés sur cette question, mais il est utile de noter quelques titres récents : Kim, J., « Multiple Realization and the Metaphysics of Reduction », *Philosophy and Phenomenological Research*, 52, 1992 ; Kim, J., *Supervenience and Mind. Selected Philosophical Essays*, Cambridge (Mass.), Cambridge University Press, 1993 ; Kim, J., « The Mind-Body Problem : Taking Stock After Forty Years », dans Tomberlin, J., dir., *Philosophical Perspectives*, 11, Boston, Blackwell, 1997 ; Kim, J., *Mind in a Physical World*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 1998.

tion nagelienne⁶. Cependant, bien qu'il soit d'avis que la plupart des états mentaux peuvent être réduits, au sens de la réduction fonctionnelle, Kim conclut en indiquant qu'il croit que les *qualia*, ou le caractère phénoménal de l'expérience sensorielle, ne peuvent être réduits.

Dans son commentaire critique du texte de Kim, Max Kistler soulève deux objections à l'argument de Kim. Premièrement, il soutient que si l'on devait accepter le *desideratum* émergentiste, sur la base duquel Kim rejette le modèle de la réduction nagelienne, alors on devrait rejeter certaines réductions standard qui sont admises comme des exemples de réduction qui ne posent pas de problème. Deuxièmement, il propose que si effectivement nous devons admettre le *desideratum* émergentiste, alors il y a des raisons de croire que le modèle de la réduction fonctionnelle ne serait pas dans une meilleure position que celui de la réduction nagelienne, dans la mesure où, comme ce dernier, la réduction fonctionnelle devrait également reposer sur des lois de correspondance, et que celles-ci doivent être empiriques et non pas une question de définition *a priori*.

Un aspect important du point de vue général de Kim consiste à réfuter l'argument antiréductionniste qui s'appuie sur la thèse de la réalisabilité multiple. Pierre Poirier reprend cet aspect du point de vue de Kim, en le développant et en l'appuyant sur des considérations concernant la méthodologie aussi bien en physique qu'en biologie. Poirier distingue deux versions que cet argument antiréductionniste peut prendre, soit une version *interspécifique* et une version *intraspécifique*, et il soutient que ni l'une ni l'autre ne permettent de tirer la conclusion antiréductionniste. La version interspécifique de l'argument est rejetée sur la base d'un principe de relativisation non *ad hoc* de la réduction à des domaines bien définis, comme en fait foi le concept macroscopique de température dont la réalisabilité multiple ne bloque aucunement la réductibilité. De plus, Poirier développe une suggestion récente de John Bickle⁷ selon laquelle le cas de la température fournirait également une analogie avec la réalisation multiple *intraspécifique*, dans la mesure où deux gaz peuvent être de même température, même si à un certain niveau de description assez fin ils sont réalisés différemment. Sur cette base, Poirier suggère une certaine façon de concevoir la réduction comme faisant appel à des idéalizations mathématiques se situant à un certain niveau d'abstraction approprié, et il conclut en montrant que les neurosciences mathématiques permettent de mettre en évidence certaines propriétés abstraites de réseaux de neurones, qui se situent justement à un niveau approprié de généralité, c'est-à-dire à un niveau assez général pour que ces propriétés abstraites soient interprétées comme des propriétés macroscopiques ou « psychologiques ».

6. Voir le texte de Pierre Poirier qui défend également l'idée que le fonctionnalisme est une thèse réductionniste.

7. Voir Bickle, J., *Psychoneural Reduction*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 1998.

Un des aspects du modèle de la réduction fonctionnelle proposé par Kim est qu'à la première étape de la réduction, on devrait donner une définition fonctionnelle de la propriété visée par la réduction, par exemple une propriété mentale. C'est-à-dire qu'on devrait dans un premier temps spécifier le rôle causal de cette propriété. C'est d'ailleurs cet aspect de la réduction fonctionnelle qui amène Kim à conclure son article en notant qu'il doute qu'une réduction fonctionnelle des *qualia* soit possible, compte tenu des sérieuses objections, désormais classiques, à la possibilité de définir fonctionnellement les *qualia*⁸. Dans sa contribution, Brian McLaughlin défend une nouvelle version de la thèse de l'identité type-type qui, depuis peu, commence à avoir une certaine influence⁹. L'argument de McLaughlin est subtil et rigoureusement développé, et il ne saurait être question de le résumer ici. Cela dit, l'article de McLaughlin tente de répondre à la question suivante : qu'est-ce qu'un démon de Laplace devrait connaître s'il devait être en mesure de connaître tous les faits de notre monde, incluant ce que McLaughlin appelle des faits d'expérience, c'est-à-dire des faits relatifs aux *qualia*? Et il soutient qu'il est tout à fait possible de répondre à cette question d'une façon qui soit compatible avec le physicalisme. Le point central de son argumentation consiste à nier que, pour connaître tous les faits du monde actuel, incluant les faits d'expérience, un démon laplacéen devrait connaître des *lois phénoméno-physiques/fonctionnelles contingentes* établissant des corrélations entre les *qualia* et des états physiques correspondants. Si un démon laplacéen devait connaître de telles lois contingentes, cela laisserait ouverte la possibilité qu'il existe des mondes possibles physiquement identiques au monde actuel, qui seraient dépourvus de *qualia*. Mais McLaughlin soutient que pour connaître tous les faits du monde actuel, incluant les faits d'expérience, il suffirait au démon laplacéen de connaître, outre certains « faits physiques de base », certaines *identités* phénoméno-physiques/fonctionnelles, ce qui, comme il le propose, serait compatible avec le physicalisme, dans la mesure où de telles identités, bien qu'elles ne puissent être connues qu'*a posteriori*, n'en seraient pas moins nécessaires. Il est intéressant de noter que

8. Voir notamment Nagel, T., « What Is It Like To Be a Bat? », *Philosophical Review*, 83, 1974, p. 435-450 ; Block, N., « Troubles With Functionalism », dans Block, N., dir., *Readings in Philosophy of Psychology*, vol. 1, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1980 ; Jackson, F., « Epiphenomenal Qualia », *Philosophical Quarterly*, 32, 1982, p. 127-136 ; Shoemaker, S., « The Inverted Spectrum », *Journal of Philosophy*, 74, 1981, p. 357-381 ; Levine, J., « Materialism and Qualia : the Explanatory Gap », *Pacific Philosophical Quarterly*, 64, 1983, p. 354-361.

9. Voir Hill, C., « Imaginability, Conceivability, Possibility and the Mind-Body Problem », *Philosophical Studies*, 87, 1997, p. 61-85 ; Hill, C. et McLaughlin, B., « There are Fewer Things in Reality than Dreamt of in Chalmers' Philosophy », *Philosophy and Phenomenological Research*, 59, 1999, p. 445-454 ; Block, N. et Stalnaker, R., « Conceptual Analysis, Dualism, and the Explanatory Gap », à paraître dans *Philosophical Review* ; et McLaughlin, B., « In Defence of New Wave Materialism », dans Barry Loewer et Carl Gillett, dir., *Physicalism and Its Discontents*, Cambridge (Mass.), Cambridge University Press.

le point de vue développé par McLaughlin dans cet article est directement en conflit avec une thèse centrale du modèle de la réduction fonctionnelle de Kim, à savoir que pour être réductible une propriété mentale devrait être fonctionnalisable, c'est-à-dire qu'elle devrait avoir une définition fonctionnelle, ce qui correspond à la première étape du modèle de la réduction fonctionnelle.

Dans leurs contributions, Jérôme Dokic et Paul Bernier s'intéressent également au problème des *qualia*, ou de la conscience phénoménale. Plusieurs philosophes ont été tentés d'endosser une certaine stratégie influente, différente de celle de McLaughlin, pour essayer de résoudre le problème des *qualia*. Cette stratégie consiste à tenter de réduire les *qualia* à des états représentationnels, pour ensuite en rendre compte dans le cadre d'une théorie du contenu mental qui serait compatible avec le matérialisme¹⁰. Selon le point de vue développé par Jérôme Dokic, cette approche générale, qu'il appelle la Théorie Matérialiste Standard (ou TMS), serait confrontée à un sérieux problème dans la mesure où elle serait incapable de rendre compte de la différence, intuitivement plausible, entre ce que Dokic appelle « ressentir une douleur de l'intérieur » et « percevoir une douleur de l'extérieur ». Pour établir le bien fondé de cette distinction, et pour ensuite proposer une approche différente de la TMS qui soit tout de même compatible avec le matérialisme, Dokic se concentre sur le cas particulier de la conscience corporelle, et plus particulièrement sur l'expérience de la douleur. Une des conséquences de l'adoption de la TMS, qui conçoit les *qualia* non pas comme des propriétés intrinsèques de l'expérience, mais plutôt comme des propriétés intentionnelles présentées *dans* l'expérience — comme par exemple l'indication d'un dommage dans certains tissus du corps — est qu'il n'existerait pas de différence fondamentale entre la conscience phénoménale et l'expérience perceptive d'objets extérieurs. Dokic souligne très clairement les aspects importants que ces deux types d'expériences ont en commun, mais il soutient que, malgré ces similitudes, on doit les distinguer, et que c'est justement ce que la TMS serait incapable de faire. S'appuyant sur des arguments de David Pears et de Friedrich von Hayek, qu'il développe dans le contexte de sa discussion de la TMS des *qualia*, Dokic propose une certaine approche qui se veut mitoyenne entre, d'une part, une approche purement phénoménologique et, d'autre part, la TMS. L'approche suggérée est mitoyenne en ce sens que, contrairement à une approche purement phénoménologique, elle serait compatible avec le matérialisme et, contrairement à la TMS, elle arriverait à rendre compte de la différence entre « ressentir une douleur de l'intérieur » et la

10. Pour ce type de stratégie qui s'appuie sur la théorie de l'indication fiable, voir Dretske, F., *Naturalizing the Mind*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 1995 ; et Tye, M., *Ten Problems of Consciousness*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 1995 ; pour celle qui s'appuie sur une sémantique des rôles conceptuels, voir Harman, G., « The Intrinsic Quality of Experience », dans Tomberlin, J., dir., *Philosophical Perspectives*, vol. 4, Northridge (Calif.), Ridgeview, 1990.

« percevoir à l'extérieur ». Dokic conclut en proposant que ce qui distinguerait essentiellement la conscience des *qualia* corporels de la perception extérieure serait l'aspect réflexif de la première dont serait dépourvu la seconde.

La stratégie générale de naturalisation des *qualia* via leur réduction à des états intentionnels a également fait l'objet d'une critique importante de Ned Block, qui s'y est objecté en suggérant que, bien que nous devions accepter que les sensations aient un contenu intentionnel, elles auraient en outre, et de façon essentielle, un contenu purement phénoménal qui serait irréductible à leur contenu intentionnel. Dans notre propre contribution à ce numéro, nous discutons un argument de Block visant à établir l'existence de cette distinction qui, si elle était fondée, constituerait une objection dirimante à toute tentative de fonctionnalisation des *qualia*. Nous proposons une réfutation de l'argument de Block qui, si elle est correcte, appuierait une analyse fonctionnaliste du type de celle qui a été suggérée par Gilbert Harman. L'argument de Block, qui s'appuie sur l'expérience de pensée de la Terre inversée, s'inscrit dans la foulée des divers arguments antiphysicalistes qui ont été levés contre la possibilité d'une réduction fonctionnelle des *qualia*. Notre objectif, dans cet article est relativement restreint, dans la mesure où il se concentre exclusivement sur l'argument de Block ; mais s'il est correct, il montre que la distinction soumise par Block, entre le contenu phénoménal des sensations et leur contenu intentionnel, serait incohérente, à tout le moins dans le cadre du scénario de l'expérience de la Terre inversée qui est censé l'appuyer.

Pour sa part, Pierre Jacob discute deux problèmes concernant l'efficacité causale des états mentaux. Le premier est le problème du caractère extrinsèque du contenu intentionnel, qui découle directement de la thèse de l'externalisme du contenu, selon laquelle le contenu représentationnel dépendrait essentiellement de relations entre le sujet et son environnement. Le problème est alors de comprendre comment des états mentaux individués en accord avec l'externalisme, c'est-à-dire de façon non locale, pourraient avoir une efficacité causale dans la production du comportement, dans la mesure où l'origine causale d'un comportement semblerait dépendre uniquement de propriétés intrinsèques, ou non relationnelles des états mentaux. Dans la deuxième partie de son article, Jacob discute un problème plus général que Kim a abordé au sujet du physicalisme non réductionniste. Il s'agit du problème de l'exclusion explicative, qui repose sur un certain principe de parcimonie dans les explications causales. Ce problème se pose pour le physicalisme non réductionniste dans la version qui en est généralement admise, c'est-à-dire la version qui présuppose la thèse de l'identité token-token, selon laquelle une exemplification particulière d'un token mental serait identique à celle d'un token physique¹¹. Si on suppose qu'une exemplification d'une

11. Mais voir l'article de Brian Garrett pour une interprétation du physicalisme non réductionniste qui rejette la thèse de l'identité token-token.

certainne propriété mentale M est suivie (apparemment de façon causale) de celle d'une autre propriété mentale M^* , et que ces deux tokens mentaux sont respectivement nécessités par deux tokens physiques, P et P^* , et si l'on suppose qu'il existe une explication causale de la production de P^* par P , alors postuler l'existence d'un lien causal entre M et M^* semblerait superflu. Dans son article, Jacob propose des solutions à ces deux problèmes qui visent à défendre l'idée que le contenu intentionnel a bien une efficacité causale dans la production du comportement¹².

Dans ses critiques du physicalisme non réductionniste et du fonctionnalisme, Kim a mis en évidence un principe important, qui est justement au cœur du problème de l'exclusion explicative discutée par Jacob dans la deuxième partie de son texte. Il s'agit du principe de l'héritabilité causale. Selon ce principe, les pouvoirs causaux des propriétés mentales seraient hérités directement de ceux des événements physiques qui les exemplifient, dans la mesure où une propriété mentale est réalisée physiquement, et dans la mesure où les pouvoirs causaux d'une propriété mentale devraient relever uniquement de ceux des états physiques particuliers qui la réalisent, sous peine d'enfreindre le principe de la clôture physique du monde. Dans sa contribution, Brian Garrett développe un argument qui vise rien de moins que le rejet du principe d'héritabilité causale. Pour ce faire, il défend une certaine conception du physicalisme non réductionniste qui ferait l'économie de la thèse davidsonienne de l'identité token-token, thèse à laquelle le physicalisme non réductionniste est généralement associé. L'argument original de Garrett et le point de vue quelque peu audacieux qui en découle s'appuient sur des considérations métaphysiques selon lesquelles il serait tout à fait plausible qu'un particulier, bien qu'il soit constitué de certaines parties physiques, ne soit pas nécessairement identique à la somme méréologique des parties qui le composent. Comme le note Garrett, selon ce point de vue « la constitution n'est pas l'identité ». Cette idée, qui n'est pas nouvelle, a récemment été défendue et débattue dans le contexte général de la métaphysique des objets. L'originalité du point de vue de Garrett est d'appliquer à la notion d'événement cette idée métaphysique, qui connaît depuis peu un certain regain d'intérêt, et cela dans le but de tirer certaines conséquences sur le terrain de la métaphysique de l'esprit. En effet, lorsque appliquées aux événements, ces considérations permettent à Garrett de résister à la thèse de l'identité token-token et de produire un argument visant à réfuter le principe kimien de l'héritabilité causale. Le point de vue de Garrett paraîtra assez radical, dans la mesure où la thèse de l'identité token-token a pratiquement acquis le statut de dogme en théorie de l'esprit contemporaine. Mais Garrett

12. Les solutions proposées par Jacob s'inscrivent dans le cadre de l'approche qu'il a développée dans un livre récent. Voir Jacob, P., *What Minds Can Do*, Cambridge (Mass.), Cambridge University Press, 1997 ; et *id.*, *Pourquoi les choses ont-elles un sens?*, Paris, Odile Jacob, 1997.

parvient à défendre vigoureusement son approche originale, qui suscitera très certainement la discussion.

Finalement, Joëlle Proust aborde un problème lié à la question de la nature du sujet d'attitudes propositionnelles. Alors que la question ontologique de la nature des états mentaux et celle de la possibilité de leur réduction psychophysique sont généralement traitées sur un terrain proprement métaphysique, qui fait abstraction de questions épistémologiques, la question de la nature du sujet pensant peut difficilement se poser en faisant abstraction de considérations épistémiques, car la façon dont un sujet a accès à ses états mentaux, en tant qu'états lui appartenant en propre, c'est-à-dire au titre de sujet, semble être constitutive de la nature d'un sujet pourvu de capacités réflexives qui se manifestent dans des auto-attributions d'états mentaux. Ainsi, la particularité de la question de la nature du sujet réflexif est qu'elle ne peut être abordée uniquement sur le terrain métaphysique, mais elle doit se situer à la fois sur un terrain métaphysique et sur un terrain épistémologique. Dans cette perspective générale, le texte de Proust porte sur la question de savoir comment un sujet peut être justifié dans ses auto-attributions d'états perceptifs à partir d'une expérience perceptive. Ce problème général a divers aspects, et Proust se concentre plus spécifiquement sur le problème de l'unicité entre le sujet de l'expérience et celui de l'auto-attribution, à savoir le problème dit « de la transition » — pour reprendre une expression de Christopher Peacocke¹³. Autrement dit, ce problème est celui de savoir en quoi le sujet d'une auto-attribution faite sur la base d'une expérience perceptive est justifié de croire qu'il est bien lui-même le sujet de cette expérience. Dans un premier temps, Proust montre que, contrairement à certains présupposés cartésiens qui suggèrent qu'une telle transition va de soi, ce n'est pas du tout le cas, et que nous sommes effectivement confrontés à un problème important. Après une discussion critique où elle rejette diverses théories de la transition, dont notamment celles de Sydney Shoemaker et de Christopher Peacocke, Proust développe une approche tout à fait originale qui fait valoir l'idée selon laquelle ce serait la nécessité de l'unicité du sujet dans ses pratiques d'actions rationnelles qui fournirait une solution au problème de la transition. Cette thèse est brillamment illustrée à l'aide de divers scénarios possibles dans lesquels un sujet n'aurait pas le plein statut d'agent rationnel, qui est requis pour l'unicité dans la transition de l'expérience perceptive à l'auto-attribution.

13. Voir Peacocke, C., *Being Known*, Oxford, Clarendon Press, 1999.